

[Texte]

[Traduction]

• 1810

Le Canada, après avoir ratifié plusieurs conventions internationales, a créé de nouvelles infractions criminelles spécifiques dont la piraterie aérienne et la protection des diplomates sont des exemples récents. Il s'agit aujourd'hui de se doter de la possibilité d'accroître la coopération internationale, non pas en créant de nouveaux crimes dans notre Code criminel, mais en permettant aux autorités canadiennes chargées de l'application de notre droit pénal de collaborer de façon plus étroite et efficace avec les autorités étrangères en facilitant l'obtention d'éléments de preuve, de témoignages ou de documents par voie d'assignation ou de perquisition, pourvu qu'ils se trouvent sur notre territoire et que la requête étrangère rencontre les critères du traité bilatéral en vigueur entre l'État requérant et le Canada.

Cette aide canadienne sera prêtée sur une base de réciprocité aux États étrangers avec lesquels nous serons liés par un traité bilatéral ou multilatéral. Le Canada a négocié un tel traité avec les États-Unis d'Amérique. Il a été signé lors du Sommet de Québec, le 18 mars 1985, et entrera en vigueur lorsque les deux pays seront en mesure de le ratifier. Un traité d'entraide en matière criminelle entre le Canada et le Royaume-Uni a été signé le 22 juin 1988, soit la semaine dernière, par le premier ministre Mulroney et la première ministre Thatcher. Des négociations sont en cours avec la Suisse, la France, l'Italie, la République fédérale d'Allemagne, l'Australie, les Bahamas et les Îles Caïmans. Dès que le Canada se sera doté d'une loi lui permettant d'accorder la coopération recherchée, les responsables intensifieront leurs efforts afin de conclure des traités d'entraide juridique en matière criminelle avec la plupart de nos partenaires d'Europe de l'Ouest ainsi que d'autres pays avec lesquels il serait utile d'accroître la coopération sur ce plan, notamment dans les Caraïbes et en Asie.

Il est important de souligner que les États-Unis ont déjà conclu plusieurs traités d'entraide juridique en matière criminelle. L'administration américaine a décidé de mettre en branle un processus de ratification du traité États-Unis-Canada à la fin du mois de février dernier. Les États-Unis se sont déjà dotés de la législation nécessaire pour donner suite aux obligations internationales contenues dans ce traité. Ce traité a été présenté au Sénat pour approbation conformément à la pratique américaine. Nous ne prévoyons aucun retard particulier de la part des États-Unis dans l'approbation du traité, car il s'agit là d'un projet prioritaire. Il faut rappeler que les États-Unis ont attendu près de trois ans avant d'enclencher leur procédure de ratification du traité avec le Canada. Ce délai est essentiellement dû au fait que le Canada n'était pas en mesure de procéder à la ratification en l'absence de législation appropriée. Ayant pris connaissance du projet de loi C-58 et constatant qu'il a maintenant passé le cap de la deuxième lecture, les autorités américaines ont entrepris les démarches nécessaires à la ratification de ce traité par leur

After ratifying several international agreements, Canada created new specific criminal offences of which air piracy and the protection of diplomats are recent examples. The problem now is to make it possible to increase international co-operation not by adding new crimes to our Criminal Code but by giving the Canadian authorities responsible for applying our criminal law the power to collaborate more closely and effectively with foreign authorities by making it easier to obtain evidence, testimony or documents by means of summons or search, provided that they are on our territory and that the foreign request meets the criteria of the bilateral treaty in force between the requesting state and Canada.

Such assistance on the part of Canada will be made available on a reciprocal basis to foreign states to whom we are linked through a bilateral or multilateral treaty. Canada has already negotiated a very important treaty with the United States of America signed at the Québec summit, on March 18, 1985 and which will come into force when the two countries are ready to ratify it. A treaty on mutual assistance on criminal matters between Canada and the United Kingdom was signed on June 22, 1988 by Prime Minister Mulroney and Prime Minister Thatcher. Negotiations on a similar treaty are under way with Switzerland, France, Italy, the Federal Republic of Germany, Australia, the Bahamas and the Cayman Islands. As soon as Canada has passed a law which will enable it to grant the co-operation sought, the responsible authorities will intensify their efforts to enter into treaties on mutual legal assistance in criminal matters with most of our partners in Western Europe and with other countries with whom it would be useful to increase co-operation in this regard, especially in the Caribbean and in Asia.

It is important to emphasize that the United States has already entered into several treaties for mutual legal assistance in criminal matters. The American Administration decided to set in motion its process of ratifying the United States-Canada treaty at the end of last February. The United States already has the domestic legislation necessary to meet the international obligations contained in this treaty. The treaty was presented to the Senate for approval in conformity with American practices. We do not foresee any particular delay on the part of the United States in the approval of the treaty since it is a priority matter. It should be recalled that the United States waited nearly three years before commencing the procedure of ratification. This delay was dictated basically by the fact that Canada was not in a position to proceed with ratification in the absence of appropriate Canadian legislation. Upon learning of Bill C-58 and noting that it has now passed the stage of second reading, the American authorities have taken the steps necessary for the Government of the United States to ratify the treaty. The treaty will come into force after the